



*Petit Courrier des Dames*

Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opera.

Berret de crêpe orné de rubans de satin, Robe d'organdie rose brodée en laine  
noire garnie de volans liserés de satin, Des magasins de M. Barby. rue de Richelieu N.º 95.  
Chaise à visse pour piano. Des grands magasins de l'Hotel de Bouffler Boulevard des Italiens.



1778

(V<sup>e</sup> ANNÉE.)

N<sup>o</sup> XXVII.—TOME IX.

209

15 NOVEMBRE 1825.



# PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,  
N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue Richelieu, N<sup>o</sup> 67 ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.



## MODES.

UNE tunique longue, descendant jusqu'aux talons, serrée d'une ceinture cachant bien la gorge, et fermée aux poignets, a été long-tems l'habillement des dames françaises ; les reines et les princesses y ajoutaient un long manteau fourré d'hermine. Cette tunique s'appelait *cotte-hardie* : elle était commune aux hommes et aux femmes.

Suivant un auteur qui écrivait sous le règne de Charles V, un tailleur de Paris fit, pour une dame du Gatinais, une *cotte-hardie* dans laquelle il entra cinq aunes de drap de Bruxelles à la grande mesure; la *queue* traînait à terre de *trois quartiers*, et les manches à *bombardes* descendaient jusque sur les pieds; pour peu que les manches à *bombardes* ressemblassent à nos manches en gigot, oserions-nous appeler encore une nouveauté les modes que nous adoptons aujourd'hui?

Sous le règne de saint Louis, et pendant les deux siècles suivans, les robes et les manteaux des dames et des demoiselles de haute naissance étaient chargées d'armoiries de leur maison; ceux des femmes mariées étaient mi-partie des armoiries de leurs maris et des leurs propres. Les veuves mettaient quelquefois par-dessus leurs tuniques armoriées, un scapulaire blanc semé de larmes noires, et ne le quittaient que dans le seul cas où elles se remariaient; ces mêmes veuves avaient pour ceinture une corde à gros nœuds, comme les religieuses de saint François; tandis que les dames mariées avaient des ceintures brillantes d'or et de pierreries. Les ceintures des veuves s'appelaient *cordelières*. Les veuves de nos jours adoptent des costumes plus rians, et sans douter que le tribut qu'elles paient à leurs regrets soit moins sincère qu'autrefois, nous pouvons cependant les féliciter de l'usage qui les autorise à embellir jusqu'à leur douleur, et à ne point offrir toute leur vie l'image du deuil à ceux qui ne voudraient s'approcher d'elles que sous les auspices de l'espérance; enfin, grâce à nos mœurs actuelles, sans faire injure à l'amour conjugal, nous pouvons avouer qu'une veuve charmante nous a offert le modèle de la toilette que nous donnons aujourd'hui.

---

Le deuil de la cour suspend pour un instant toutes les brillantes inventions du génie de la mode. Beaucoup de toilettes de demi-deuil se composent de rose et noir, bleu et noir, paille et noir, etc.

---

Le bleu *haïti* et le gris *acier* sont très en faveur pour robe de soirée; deux rangs de doubles volans très-rapprochés sont les garnitures les plus simples et les plus généralement portées.



On commence à voir quelques fourrures au bas des robes; on les place sur deux rangs à distance d'une main; celui du bas est toujours plus large que celui du dessus.

On voit moins de manteaux ou pelisses en satin noir qu'on en voyait l'année dernière; après les manteaux écossais qui ne figurent encore qu'à la sortie des spectacles, ou dans de brillans équipages, les manteaux en *vigontine* (espèce de castorine superfine), et ceux en draps de première qualité sont adoptés par des femmes de très-bon ton.

Nous nous empressons de rectifier une erreur de numéro qui s'est glissée dans le journal du 10, où nous annoncions des manteaux en coating et autres, dans les prix de 21 à 30 fr. Ces modestes et salutaires enveloppes se trouvent rue de la Monnaie, N° 26, et non 46.

Les capottes à passe évasée et à *bavolet* sont très-bien portées; il n'y a plus à douter que cette forme de chapeau ne soit très-générale cet hiver; on les garnit de nœuds de satin, bordés de blonde ou d'un gros nœud en blonde, dont les deux bouts forment demi-barbes.

Il vient de paraître un oiseau de paradis d'un genre brillant et nouveau. Des lames d'or très-fines et tournées de manière à figurer de petites torsades légères, remplacent les plumes de la queue de ce bel oiseau, et sont d'une élasticité et d'une souplesse admirables.

Ces jolies aigrettes se placent quelquefois dans les cheveux, et forment des coiffures charmantes, les modistes les posent aussi sur les toques de velours.

Il est très-décidé que l'on portera plus de berrets que jamais, et que les turbans et toques auront tort devant la coiffure béarnaise.

Beaucoup d'aigrettes noires montées en *crosse*, d'autres en esprit fin et des hérons noirs, voilà les ornemens que l'on place aujourd'hui sur les chapeaux, sur lesquels on ne porte pres-

que plus de fleurs. Les petits bonnets en gaze brillante sont très-recherchés pour toilette de *chez soi*. Ils se font souvent en gaze de deux couleurs ; sur ceux en gaze blanche on pose des fleurs d'amaranthes nuancées, ou des *russotinus*.

Les rubans les plus nouveaux sont en gaze, frangés ou bordés d'or.

## LITTÉRATURE.

### DÉVOUEMENT HÉROÏQUE DES INSULAIRES D'IPSARA. Extrait de l'*Histoire des Événemens de la Grèce* (1).

Depuis long-tems le courage et le patriotisme des habitans de l'île d'Ipsara avaient paralysé les efforts de l'amiral Chosreupacha, qui brûlait de se voir proclamer dans tout l'Orient le vainqueur des Ipsariotes ; désespérant de pouvoir les soumettre par la force, Chosreu eut recours au ministère de quelques agens infâmes, que la postérité vouera à l'exécration des ames généreuses, et à qui il dut l'avantage de communiquer avec quelques traîtres qui se trouvaient dans l'île. La trahison d'un Albanais, nommé Cotta, facilita le débarquement de ses troupes dans l'île, et lui donna les moyens de s'emparer de presque tous les postes, que les malheureux insulaires défendirent, mais en vain, jusqu'à la dernière extrémité : le lendemain le soleil levant n'éclaira qu'un monceau de ruines, et Chosreu-pacha put croire son triomphe assuré.

De toutes les redoutes où la défense avait été si glorieuse la veille, il ne restait plus qu'un ou deux postes au pouvoir des Grecs ; les autres étaient occupés par les musulmans. Ceux-ci négligèrent l'attaque de Saint-Nicolas et de Palao-

(1) *Histoire complète des Événemens de la Grèce*, depuis les premiers troubles jusqu'à ce jour, avec des notes critiques sur le Péloponèse et la Turquie ; par M. C. D. Raffenet ; 2<sup>e</sup> édition, 3 vol. in-8°, pap. fin satiné, avec carte et portraits, 20 fr. Le tome III, contenant les dernières Campagnes de 1824 et 1825, se vend séparément, 7 fr. A Paris, chez Dondey-Dupré Père et Fils, imp.-lib., rue St-Louis, n° 46, au Marais, et rue Richelieu, n° 67.



Castro; ils se portèrent avec toutes leurs forces contre le fort de la Tabia, ouvrage construit avec régularité, armé de vingt-quatre pièces, et entouré de mines chargées. Quinze mille Turcs s'assemblèrent au bas du plateau. Ils combattirent avec une fureur et une persévérance dont on ne les croyait pas capables. Ce fut sur des monceaux de morts qu'ils arrivèrent à la hauteur du parapet; cependant la mitraille faisait un ravage effroyable dans leurs colonnes serrées; ils restèrent exposés à ses coups pendant près de dix heures.

Alors les assiégés, épuisés de fatigue et pressés de toutes parts, comprirent qu'une plus longue résistance devenait impossible. On avait pratiqué autour de la Tabia des galeries pleines de poudre. Un Ipsariote se présente pour y mettre le feu; son dévouement est accueilli avec enthousiasme. Il se jette hors de l'enceinte, une lance de feu à la main; mais il tombe percé de coups. Un autre brave lui succède et éprouve le même sort. Ces tentatives héroïques furent répétées plusieurs fois, toujours inutilement. Déjà les Turcs, se doutant qu'ils marchent sur un sol miné, prennent des précautions pour échapper au danger: ils se pressent sur ce point, et redoublent d'efforts pour empêcher les Hellènes d'en approcher. Leur impétuosité redouble; le péril les irrite au lieu de les abattre. Quelques-uns des leurs ont franchi les premiers retranchemens: les Grecs sont sur le point d'être forcés dans leur dernière retraite; mais ils ne tomberont pas vivans entre les mains de l'ennemi. Ils mourront vengés.

La résolution de ces martyrs de la liberté était prise d'avance; ils voulaient la victoire ou la mort; ils avaient juré que pas un d'eux ne survivrait à la patrie: ce serment était sacré et inviolable. Tout-à-coup, cette poignée de héros qui arrête vingt mille hommes, s'avance sur le rempart: un cri se fait entendre; l'heure du sacrifice est arrivée. Le feu de l'artillerie se ralentit; il cesse. Les musulmans se précipitent; ils escadent les ouvrages avancés et s'entassent dans les batteries: ils atteignent déjà le parapet du fort; on ne les inquiète plus. Les enfans d'Ipsara, immobiles sur la tête des assaillans, paraissent considérer leurs progrès avec une sorte de joie; mais les barbares n'iront pas plus loin: on amène le pavillon d'Ipsara qui flottait sur le château, un pavillon blanc lui succède, *c'est le linceul des fils de la Grèce.* Au même

instant la forteresse tire un dernier coup de canon, et presque soudain l'île s'ébranle; la mer s'agite au loin; les vaisseaux turcs sont couverts de débris: la Tabia, ses défenseurs et deux mille Turcs ont disparu!...

## LES QUATRE SOURDS.

CONTE INDIEN (1).

Un berger, affecté de surdité, gardait son troupeau à peu de distance de son hameau; un taléryary (valet de village) était à couper de l'herbe pour sa vache sur les bords d'un ruisseau voisin. Le berger va le trouver et le prie d'avoir l'œil sur son troupeau durant le court espace de tems nécessaire pour aller déjeuner. Cet homme, qui n'était pas moins sourd que le berger, répondit à celui-ci d'un ton de colère: « Quel droit as-tu sur l'herbe que je viens de couper? faut-il que ma vache jeûne et que tu nourrisses tes brebis à ses dépens? » Va te promener et laisse-moi tranquille! » Il accompagna cette apostrophe d'un geste de main expressif, que le berger prit pour une marque de consentement à ce qu'il demandait. En conséquence il se hâta de déjeuner et de retourner près de ses moutons; son premier soin fut d'en vérifier le nombre; ravi de plaisir en voyant qu'il n'en manquait aucun, il s'écria: « Voilà un brave homme, que ce taléryary! c'est la perle des gens de son espèce. » Le berger avait dans son troupeau une brebis boiteuse, mais fort bonne d'ailleurs; il la charge sur ses épaules, et la portant au valet du village, il lui dit: « Tu as eu bien soin de mon troupeau durant mon absence; tiens, voilà une brebis dont je te fais présent. » Le taléryary voyant près de lui cette brebis boiteuse, s'écria avec beaucoup de vivacité: « Pourquoi m'accuses-tu d'avoir cassé la jambe à ta brebis? Je jure que depuis ton départ je n'ai pas bougé de la place où tu me vois. — Elle est bonne et grasse, répartit

---

(1) Ce Conte est extrait d'un ouvrage intitulé: *Mœurs, Institutions et Cérémonies des Peuples de l'Inde*, par M. l'abbé Dubois. Nous avons pris la liberté de le purger de quelques longueurs.



» le berger ; tu pourras t'en régaler avec ta famille et tes amis.»  
 » — Je t'ai déjà dit, réplique le taléry en colère, que je n'ai  
 » pas approché de tes moutons, et tu continues de m'accuser  
 » de t'en avoir estropié un. Retire-toi, sinon je te frapperai.»

Ils étaient sur le point d'en venir aux mains, lorsque par hasard un cavalier vint à passer près d'eux. Ils l'arrêtèrent, et saisissant la bride de son cheval, ils lui exposèrent chacun à leur manière le sujet de leur dispute, en le prenant pour arbitre. Le cavalier était encore plus sourd qu'eux, et n'avait pas entendu un seul mot de ce qu'ils lui avaient dit. « J'avoue, » leur répondit-il, que ce cheval ne m'appartient pas ; je l'ai » trouvé comme abandonné sur la route, j'étais pressé, et je » suis monté dessus pour aller plus vite. Vous appartient-il ? » prenez-le, et laissez-moi continuer mon chemin, car je » n'ai pas de tems à perdre. » Le berger et le taléry, s'imaginant chacun à part soi que le cavalier donnait gain de cause à son adversaire, se mirent à crier plus fort qu'auparavant l'un contre l'autre. Sur ces entrefaites, un vieux brahme qui passait leur parut plus propre à terminer leur querelle. Ils l'arrêtèrent donc, et l'invitèrent à décider lequel d'entre eux a tort ; le brahme, aussi sourd qu'eux tous, leur répondit : « Oui, oui, je vous entends ! c'est ma femme qui vous a en- » voyés pour empêcher mon départ, et m'engager à retourner » chez moi ; mais mon parti est pris et vous ne réussirez pas. » La connaissez-vous, ma femme ? c'est un véritable démon ! » Il m'est impossible de vivre plus long-tems avec une pareille furie ! » Tandis qu'ils criaient ainsi tous les quatre à tue-tête sans pouvoir s'entendre, le cavalier vit de loin des gens qui s'avançaient à grands pas ; craignant que ce ne fussent les maîtres du cheval qu'il avait dérobé, il descendit bien vite et prit la fuite. Le berger songeant qu'il se faisait tard, se hâta de rejoindre son troupeau. Le taléry retourna vers son tas d'herbe, et apercevant auprès la brebis boiteuse, il la chargea sur ses épaules et l'emporta chez lui ; quant au vieux brahme, il continua sa route jusqu'à une chaudière (salle de justice) voisine, où il s'arrêta pour passer la nuit. Le repos et le sommeil tempérèrent sa colère et sa mauvaise humeur contre sa femme. Le lendemain matin, les brahmes de son village, parens et amis, vinrent le joindre, achevèrent de le calmer et le déterminèrent à retourner à la maison.



## ANNONCES.

ENCYCLOPÉDIE PORTATIVE, ou *Résumé universel des Sciences, des Lettres et des Arts.*—*Résumé de l'Histoire universelle*, première partie (1).

Ce Résumé, composé en commun, par MM. de Brotonne et Laugier, est partagé en trois divisions : *De la manière d'écrire l'histoire; des sources de l'histoire, de l'esprit de l'histoire.* Chacune de ces divisions est elle-même partagée en chapitres. Nous avons lu le Résumé avec intérêt; il est en général assez bien écrit; mais on est étonné d'y rencontrer, en plusieurs endroits, de grandes négligences de style, et quelquefois même des fautes de français qui ne proviennent évidemment que d'un défaut d'attention de la part des auteurs. On désirerait aussi que MM. de Brotonne et Laugier, tout en rendant hommage au talent distingué de M. Daunou, et en adoptant ses classifications et son système historique, eussent pris la peine de chercher eux-mêmes quelques vues nouvelles et de donner à leur traité un air d'originalité qui lui manque. Au reste, et à tout prendre, nous en recommandons la lecture à nos abonnés, et nous sommes assurés que dans le peu de pages qu'il contient, elles pourront trouver encore du plaisir et de l'instruction.

GUSTAVE ET ASPAÏS, ou *les Victimes des préjugés de l'époque*; par T. Ginouvier (2).

Cet ouvrage que nous nous empressons d'annoncer à nos abonnés, offre une peinture effrayante du résultat des préjugés que le tems n'a pu déraciner. Les personnes qui aiment les situations fortes, les événemens multipliés, les changemens de scènes variées, se hâteront de lire ce roman, dont le style est à la fois pur et élégant, d'un intérêt toujours croissant, et qui établit un contraste frappant entre le vice et la vertu.

(1) Première Partie.—A Paris, chez Boulard et Ce, libraires, Palais-Royal, galerie de bois, N° 254.

(2) Trois vol. Chez MM. Herse et Ce, rue Bourbon, N° 43, faubourg Saint-Germain.]

*A ce Numéro est jointe la Planche 344.*

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.